

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

**Vie de la société**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 87 (1946), p. 45-48

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1946\\_\\_87\\_\\_45\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1946__87__45_0)

© Société de statistique de Paris, 1946, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

## VI

# BIBLIOGRAPHIE

---

Adolphe LANDRY, *Traité de Démographie*, in 8, 651 p., Payot, 1945.

M. Landry a pris l'initiative d'élaborer, en collaboration avec quatre autres de nos collègues, MM. Henri Bunle, Pierre Depoid, Michel Huber et Alfred Sauvy, le premier-traité général de démographie quantitative paru en France. C'est un titre qui lui donne droit à la gratitude, non seulement des démographes, mais de tous ceux que préoccupe la situation démographique de notre pays, et qui trouveront dans cet ouvrage, plus encore qu'une précieuse source de renseignements, la description du cadre général dans lequel s'insèrent toutes les études quantitatives sur la population. Depuis la publication du magistral *Cours de démographie et de statistique sanitaire* de M. Huber, qui porte plus spécialement sur la statistique démographique, le besoin se faisait fortement sentir d'un ouvrage à la fois plus compréhensif et moins technique, passant en revue l'ensemble des acquisitions de la science démographique dans le domaine quantitatif.

Un premier mérite de ce *Traité de Démographie*, et non des moindres, c'est de faire sentir au lecteur l'ampleur extraordinaire du champ offert à nos investigations par cette science encore à ses balbutiements. Malgré l'épaisseur du volume, on est frappé, en effet, par le caractère condensé du texte. On sent que chaque auteur a dû se limiter, effectuer un choix dans l'amas de ses connaissances, pour en extraire l'essentiel. Et comme on n'omet pas de signaler les innombrables points d'interrogation qui se présentent, le lecteur ne peut manquer d'éprouver une sorte d'insatisfaction d'esprit; sentiment bien propre à l'encourager à pénétrer plus avant dans le domaine qui s'ouvre devant lui et à compléter son savoir, soit par la lecture d'ouvrages traitant de points spéciaux, soit même par des recherches personnelles. Nul doute que ce traité ne développe puissamment l'attrait exercé sur le public par la démographie et n'encourage les chercheurs dans une voie encore très insuffisamment explorée.

Le plan général de l'ouvrage est le suivant. Après deux chapitres, l'un introductif, qui traite de la science démographique en général, et l'autre historique, sont étudiées, au chapitre III, la distribution géographique et la structure des populations. A la suite de cette vision statique, nous sommes conviés à envisager l'aspect dynamique des populations dans les trois chapitres suivants (IV à VI) qui traitent du mouvement naturel de la population (mortalité et natalité) et des mouvements migratoires. Un septième chapitre, consacré à la démographie pure, nous achemine vers la dernière partie de l'ouvrage (chapitres VIII et IX) où sont examinés, du point de vue doctrinal, les aspects économiques et politiques du problème de la population.

Pour réaliser leur travail, les auteurs ont assumé chacun la tâche de principal rédacteur pour un ou plusieurs chapitres de l'ouvrage; mais ils ont su se pénétrer à tel point du plan de l'ensemble, qu'il n'en résulte aucun défaut d'homogénéité: seules demeurent percep-

tibles les différences de style marquant l'originalité de chaque auteur, ce qui n'a pour effet que de rendre la lecture du volume plus attrayante. Nous ne pouvons songer à donner, ici, même un aperçu de la variété des sujets traités dans un ouvrage aussi compréhensif. Essayons du moins de marquer, par quelques touches rapides, quelques uns des aspects les plus saillants de ce *Traité*.

Dans le premier chapitre, M. Landry définit le domaine de la démographie, ses frontières par rapport aux autres sciences, les secours qu'elle leur apporte ou qu'elle peut en attendre. Il indique que l'ouvrage ne traitera que de la démographie quantitative (par opposition à la démographie qualitative) et nous fait rapidement l'historique de la formation de cette science.

Dans le deuxième chapitre, si passionnant par l'écho que ne manque pas d'avoir, dans l'esprit d'un lecteur français, l'évocation de la dépopulation de Rome et de la Grèce associée à leur décadence, la vaste érudition de M. Landry vient étayer, pour l'antiquité et la période pré statistique, l'art consommé avec lequel M. Depoid sait rendre parlants les documents chiffrés les plus ingrats de l'époque moderne. Les chiffres cités pour l'évolution du peuplement du globe et la croissance démographique des grands « empires » sont particulièrement évocateurs et marquent à quel point la puissance politique est en rapport étroit avec le chiffre de la population.

Au chapitre suivant, M. Depoid étudie d'abord la distribution géographique de la population, ce qui lui donne l'occasion de préciser l'influence des facteurs économiques et historiques sur la densité, notion déjà utilisée plus haut pour les comparaisons internationales, puis de décrire, à l'aide de nombreux exemples, le phénomène de l'agglomération, et celui de l'urbanisation. La partie qui a trait au développement des villes en France et dans le monde est particulièrement remarquable. Puis M. Depoid examine la structure des populations. Les répartitions par âge (si importantes au point de vue démographique), par sexe et état matrimonial, par nationalité (étrangers), par profession, sont successivement examinées. Ce délicat chapitre se termine par des résultats inédits concernant la fécondité en France, élégamment extraits de ces *Statistiques des familles* si difficiles à manier.

C'est avec toute la compétence que lui confèrent ses innombrables travaux sur ce sujet que M. Huber traite de la mortalité au cours du premier des trois chapitres consacrés au mouvement de la population. L'examen historique nous révèle, avec la disparition progressive des grandes « pestes », les immenses améliorations réalisées de nos jours. Après avoir examiné les conclusions générales qu'on peut tirer de la considération des taux bruts, puis indiqué les différents indices proposés pour les améliorer, l'auteur fait l'historique des tables de mortalité et indique brièvement les méthodes d'après lesquelles elles sont calculées. Il passe en revue les principaux résultats qu'on peut tirer de leur étude sur l'évolution de la mortalité des adolescents, des adultes et des vieillards. Puis il consacre un paragraphe entier à la mortalité infantile en raison de son caractère spécial et de son importance dans les phénomènes démographiques. L'évolution des taux marque l'importance, dans ce domaine, des découvertes de Pasteur. La section consacrée aux causes de décès peut constituer un modèle d'interprétation des statistiques dont elles font l'objet, statistiques très imparfaites en raison des difficultés toutes particulières qui se présentent dans leur élaboration.

M. Sauvy s'est chargé de traiter le chapitre consacré à la natalité. Après quelques aperçus sur la mortinatalité et l'examen des résultats qu'on peut déduire de la considération des taux bruts de natalité, l'auteur aborde, avec sa clarté coutumière, le délicat exposé des différents indices de mesure de la fécondité. Ce passage est un modèle de simplicité et les notions les plus abstraites y deviennent accessibles aux esprits les moins prévenus. Au moment d'aborder la distinction entre fécondité légitime et fécondité illégitime, s'insère une brève étude de la nuptialité. Puis les tables de fécondité et de productivité des mariages sont analysées. L'examen des statistiques des familles d'après le nombre des enfants nés (et non des survivants comme plus haut au chapitre de la structure des populations) complète cette étude de la productivité des mariages. Les répercussions possibles de modifications de la nuptialité sur la natalité et la fécondité sont ensuite passées en revue. Le chapitre se termine par l'étude du phénomène capital de la baisse de la fécondité légitime depuis le xviii<sup>e</sup> siècle, et par un tableau de cette révolution démographique, de ses causes et des perspectives qu'elle nous ouvre sur l'avenir.

M. Bunle a effectué de nombreux travaux sur les migrations : c'est un des rares spécialistes de cette question en France, et nul n'était mieux désigné que lui pour rédiger le sixième chapitre de ce *Traité*. Après avoir indiqué, sous la forme la plus sobre et la plus précise, les différentes classifications auxquelles les migrants donnent lieu, l'auteur fait un très rapide historique des principaux mouvements migratoires ayant intéressé notre continent, et spécialement la France, pendant la période pré statistique. Une intéressante évaluation des effectifs mis en jeu par les croisades est suivie de développements plus étendus concernant le grand courant de population en provenance d'Europe et d'Afrique qui va, en un peu plus de trois siècles, peupler le continent américain. En abordant la période moderne, quelques pages traitent des difficultés de mise en œuvre des différentes méthodes d'élaboration des statistiques des mouvements migratoires et soulignent leur imperfection. Le rôle de l'immigration dans le peuplement des divers pays américains, de l'Australasie et de la Sibérie, aux xix<sup>e</sup> et xx<sup>e</sup> siècles, donne lieu à une étude approfondie. Nous ne pouvons que men-

tionner quelques unes des migrations continentales étudiées en détail : émigration chinoise, immigration française, émigrations anglaise, italienne, polonaise. Le chapitre, plein de renseignements peu accessibles et d'aperçus originaux, se termine, à titre d'exemple, par une brève étude des migrations intérieures en France. Il présente l'intéressante particularité d'être suivi d'une bibliographie sommaire, indépendante des références en bas de page, qui sont données ici comme dans les autres parties de l'ouvrage.

Le chapitre VII est consacré à la démographie pure ou rationnelle, partie de la démographie théorique qui procède de la méthode déductive. M. Landry y donne successivement des aperçus sur les caractères de la population stable, sur l'influence d'une modification brusque des caractéristiques qui la déterminent (lois de fécondité et de mortalité), ou d'une perturbation de courte durée. Le chapitre se termine par l'examen du rôle que la démographie pure peut jouer dans l'explication du passé et dans la prospection de l'avenir.

M. Landry examine ensuite l'influence du facteur économique sur la population et se demande s'il existe une loi générale reliant la population aux subsistances. Il analyse longuement la genèse de la doctrine malthusienne dans les ouvrages des précurseurs, et en particulier de Cantillon, cet économiste si peu connu et dont les vues furent si pénétrantes (vers 1730). Il passe ensuite rapidement sur l'œuvre de Malthus lui-même pour s'attacher particulièrement à celle de Sismondi. Puis il étudie les applications qu'on a voulu faire aux sociétés humaines de la courbe logistique. Il termine en analysant les caractères des trois grands régimes démographiques que l'on peut distinguer dans l'histoire des sociétés : le régime primitif, à fécondité non limitée par des considérations économiques ; le régime intermédiaire, où la fécondité est limitée par la prolongation de l'état de célibat ; enfin, le régime contemporain, où la fécondité est limitée volontairement dans le mariage.

Nous retrouvons Malthus, et surtout Sismondi, au début du dernier chapitre traitant des doctrines et de la politique démographiques. Ici, c'est le problème de l'influence de la situation démographique sur l'économie qui est étudié. Un rapide historique du néo-malthusianisme nous conduit à la notion de population optimum qui est soumise à une sérieuse critique. La dernière partie de ce chapitre clot l'ouvrage par un aperçu condensé, assorti d'exemples concrets, des principes sur lesquels doit être fondée une saine politique démographique. C'est l'occasion pour M. Landry d'exposer des idées originales et de faire d'utiles mises au point sur une foule de sujets dont nous ne retiendrons ici que les suivants : base rationnelle d'une politique démographique dans les régions surpeuplées de l'Asie, relations entre l'émigration rurale et le progrès technique, conception de l'allocation de logement en rapport avec la politique de construction immobilière et la législation en matière de loyers (en France), limites logiques de protection de la famille contre la fiscalité suivant le développement des autres formes d'aide à la famille (allocations familiales notamment), influence possible de la législation française sur la conjecture démographique entre les deux guerres.

Nous pensons avoir fait sentir, dans cette brève analyse, la richesse et l'ampleur de la matière traitée, et la difficulté de la condenser en un volume, si on ne voulait pas se contenter d'y exposer des généralités. Les auteurs y sont pourtant si bien parvenus qu'on hésite à leur adresser la moindre critique. Si ce *Traité* doit subir une révision en vue d'une deuxième édition, nous souhaiterions cependant y voir apporter quelques légères modifications. Du point de vue pratique, tout d'abord, nous aimerions qu'il comporte en annexe une bibliographie méthodique, car si la liste alphabétique des auteurs cités permet à la rigueur d'en constituer une, c'est un travail devant lequel la plupart des utilisateurs reculeront, malgré les avantages qu'il leur procurerait.

Passant sur un plan moins matériel, nous pensons qu'il y aurait intérêt à consacrer un chapitre spécial à la nuptialité. C'est un phénomène qui retenait autrefois longuement l'attention des démographes. Il a perdu de son importance de nos jours, car il exerce désormais, dans les pays où la restriction des naissances est en usage, une influence beaucoup moins directe sur la natalité, et c'est à juste titre que l'attention se porte maintenant davantage sur la fécondité. Mais la nuptialité n'en présente pas moins un intérêt capital, même de ce seul point de vue, dans de nombreux pays. Nous reconnaissons volontiers que le public a en général tendance à en surestimer l'importance, surtout en France. Mais un ouvrage comme celui dont il est question ici demeurera surtout un instrument de travail pour un public restreint ayant déjà, en matière de démographie, des connaissances suffisantes pour que la division suivant le plan classique ne présente pas d'inconvénient.

La dernière observation que nous voudrions présenter est relative aux développements, insuffisants à nos yeux, consacrés aux théories de Malthus, dans la partie doctrinale. Il semble que l'on hésite à se référer à cet auteur, qui demeure victime d'une véritable conspiration du silence de la part de nombreux natalistes. Il nous semble qu'il y aurait intérêt au contraire, dans un ouvrage comme celui-ci, à insister sur le vrai caractère de la doctrine de Malthus, et à montrer combien ceux qui s'en prétendent les dépositaires l'ont mal comprise et plus ou moins involontairement déformée. Ce serait, sans doute la meilleure façon de combattre les méfaits d'une néo-malthusianisme aussi vivace que jamais.

Que ces réflexions ne fassent pourtant pas naître le moindre doute dans l'esprit du lecteur de cet article : le *Traité de Démographie* que M. Landry vient de nous offrir marquera une date dans la littérature démographique française.

Paul VINCENT.

*Les Chemins de fer en Syrie et au Liban*, par Eleuthère ELEFTÉRIADÈS, Docteur en droit.

Les économistes, les historiens et les statisticiens liront certainement avec un vif intérêt l'ouvrage que M. Eleftériadès a consacré aux Chemins de fer en Syrie et au Liban. Admirablement placé par ses fonctions de secrétaire général de l'Exploitation des Chemins de fer et du port de Beyrouth pour bien connaître le sujet qu'il traite, accoutumé à aller au cœur des choses, à remonter des faits à leur source, à mesurer ses affirmations en les justifiant, M. Eleftériadès a appliqué à cette étude avec une rare maîtrise, la méthode d'observation scientifique conjugée à la méthode historique, étayant les idées exprimées par de multiples graphiques et statistiques.

Ce qui constitue à notre avis, le caractère dominant de cet ouvrage, c'est qu'au lieu de se placer à un seul point de vue, comme l'avaient fait avant lui d'autres publicistes étudiant le Proche-Orient, c'est que l'auteur a étudié le problème sous toutes ses faces : économiquement, financièrement, géographiquement, historiquement, juridiquement, socialement, pénétrant même à l'occasion dans le domaine technique. C'est ainsi que, parlant de la conception originelle des chemins de fer, il remonte aux rails en bois à orniers, utilisés dès 1649 dans le bassin de Newcastle, et aux perfectionnements apportés à la roue par Sessop en 1789, innovations qui permirent aux transports ferroviaires de prendre, en Angleterre, peu après leur invention, une rapide extension.

Le livre commence par une étude des « lieux » au cours de laquelle sont étudiés successivement la situation géographique, la répartition des cultures en Syrie et au Liban, pays que de grands écrivains français, Chateaubriand, Lamartine, Barrès, avaient superbement décrits, mais auxquels aucun économiste n'avait fait jusqu'ici subir une analyse aussi profonde. L'attention du lecteur est ensuite vivement retenue par l'histoire de la route carrossable Beyrouth-Damas, construite par une entreprise française, inaugurée en 1861, route qui stimula vivement l'activité commerciale en plusieurs points de son parcours, provoqua l'établissement d'industries nouvelles et d'une colonie agricole, fondée par un Français, constituant ainsi un climat favorable à la construction d'un chemin de fer.

M. Eleftériadès poursuit son étude en passant méthodiquement en revue chacun des réseaux de Chemin de fer, réseau du Hedjaz, réseau de Damas Hamah et prolongement, tramways libanais, ligne de Bagdad. L'histoire de cette dernière constitue un véritable chapitre de l'histoire diplomatique, l'auteur y relate les différentes phases de la construction du « Bagdad Bahn », achevé sous le mandat français, qui établit la liaison entre la Méditerranée et le Golfe Persique « pour le grand bien du Proche-Orient et pour la plus grande facilité de relations entre l'Orient et l'Occident ».

L'histoire du chemin de fer du Hedjaz est également bien curieuse. Cette « voie sacrée » destinée au transport des pèlerins vers la Mecque, a été construite grâce en partie aux allocations des Musulmans du monde entier; la ligne traverse le célèbre plateau du Hauran, qui fut autrefois, non seulement le grenier de la Syrie, mais aussi la seule voie de transit entre l'Extrême Orient et la Méditerranée; Bosra, ville principale du Hauran, devint la Métropole de l'Arabie romane et fut le siège d'un commerce considérable.

Les statisticiens qui liront le livre de M. Eleftériadès ne manqueront pas d'évoquer dans leur esprit l'ouvrage véritablement classique d'André Liesse sur la *Statistique* où une place importante est faite aux statistiques de chemin de fer. A ce sujet l'éminent économiste disait : « D'où sortent ces chiffres se rapportant à des opérations si diverses et si détaillées? On peut répondre de la comptabilité même de chaque réseau considéré. » Ces paroles s'appliquent parfaitement aux travaux de M. Eleftériadès qui a parfaitement compris que la statistique et la comptabilité doivent se conjuguer harmonieusement, que cette dernière, si elle est bien organisée, est une source abondante de renseignements précis. C'est certainement dans l'industrie des Chemins de fer que la Statistique tient la plus grande place, s'y révèle un véritable instrument de direction. A ce point de vue les chemins de fer de Syrie et du Liban ne sont pas en retard par rapport aux réseaux des autres pays, la richesse de documentation statistique de l'ouvrage que nous analysons le prouve abondamment.

La question sociale a retenu longuement l'attention de l'auteur après avoir spécifié les avantages accordés au personnel des Chemins de fer, il ne manque pas d'apporter de judicieuses suggestions, de proposer des améliorations qui font honneur à sa science, à sa connaissance approfondie des chemins de fer européens et à son imagination. Sa modestie lui a empêché de dire les initiatives hautes qu'il a prises en cette matière, comme d'ailleurs en d'autres matières. Nous éprouvons une grande satisfaction à en témoigner.

En terminant M. Eleftériadès se livre à un examen profond d'une question de brûlante actualité : la coordination du rail et de la route, exposant les solutions envisagées ou intervenues dans différents pays, les études et les mesures prises en Syrie et au Liban par la Direction des Chemins de fer et les services du Haut-Commissariat.

M. LUC VERBON.

---

*Le Gérant* : R. WALTHER.

---